

## L'autorité du Seigneur et la nôtre

« *Jésus enseignait en homme qui a autorité* »



À l'heure où les parents parfois ont du mal à poser des limites aux enfants, où les enseignants peinent et les politiques voient leur autorité contestée ; à l'heure où l'on hésite entre autoritarisme et permissivité, Jésus lors de sa première sortie à Capharnaüm étonne par sa Parole : c'est « *un enseignement nouveau* », dit-on, et qui tranche par rapport au langage des savants du moment qui, eux, se contentent de répéter la tradition. La parole de Jésus se

montre efficace : elle est capable de toucher les cœurs et de libérer un malade de son mal. Cette autorité de Jésus va peu à peu se trouver en conflit avec les autorités religieuses du moment, alors même qu'il n'a ni statut reconnu ni reconnaissance officielle : on le verra guérir des malades le jour du sabbat, remettre les péchés, chasser les marchands du Temple et on lui demandera souvent « *Par quelle autorité fais-tu cela ?* ». Jésus ne cherche pas à suivre l'air du temps. Il est habité par l'amour qui ne connaît pas de frontière ou de limite, et il obéit à la volonté du Père qui n'est pas de juger, de condamner mais de sauver et de faire grandir. Ce qu'il dit et ce qu'il fait est en cohérence ; il reprochera aux Pharisiens de dire et de ne pas faire.

Quand le Seigneur envoie ses disciples en mission il leur confie son autorité. Il la confie à l'Église, à chacun de nous et c'est une grande responsabilité, celle d'être cohérent entre ce que nous disons et ce que nous faisons, pour faire grandir les personnes, nos familles, nos communautés. Comme parents, comme amis, comme catéchistes, ou dans nos relations habituelles, nous pouvons être amenés à prononcer des paroles claires, pour aider, des paroles qui parfois vont poser des limites, des paroles qui peuvent même se référer explicitement au Christ : notre autorité viendra de la cohérence entre ce que nous vivons réellement et ce que nous disons. Et c'est une grâce à demander : « *Seigneur mets sur mes lèvres la parole qui fera grandir celui à qui elle s'adresse* ». C'est la grâce qu'ont reçue les saints de cette admirable cohérence entre leur vie et leur parole.

Dans la deuxième lecture, l'apôtre Paul nous donne un exemple d'enseignement avec autorité, car ce qu'il recommande il le vit. Vous avez peut-être été surpris, voire indisposé, par sa recommandation de rester célibataire plutôt que de se marier si l'on veut, comme il écrit, « *plaire au Seigneur et lui être attaché sans partage* ». C'est bien le choix qu'a fait Paul, d'un célibat consacré, choisi, alors que par exemple le premier des apôtres, Pierre, était lui, marié. Pour nous aujourd'hui, dans notre contexte, il nous semble que le choix de se marier est déjà un grand choix et que l'aventure du sacrement du mariage à vivre au jour le jour en

voulant s'aimer par-delà les crises et les difficultés est réponse à une vraie et grande vocation. Et Saint Paul en est aussi d'accord. Mais il souhaite qu'il y ait des personnes qui choisissent le célibat pour le Seigneur, à cause d'une vérité que l'on oublie souvent : nous sommes en des temps nouveaux depuis la résurrection du Christ, l'histoire humaine n'est plus seulement une course à la vie contre la mort, elle a un horizon qui est celui de la manifestation plénière du Seigneur, de son amour dont nous bénéficions déjà. Au fond Saint Paul nous met tous, quel que soit notre état de vie devant le défi de « **plaire au Seigneur et lui être attaché sans partage** », c'est sans être distraits par d'autres préoccupations. Ligne de crête difficile à suivre - on peut chuter, mais le pardon du Seigneur s'offre pour nous relever - ; c'est un cap qu'avec l'autorité qui lui vient du Seigneur, l'apôtre Paul nous invite à tenir.

Mercredi dernier nous fêtions Saint François de Sales, patron de notre diocèse. Dans les conseils qu'il donnait aux personnes qu'il accompagnait spirituellement, il n'avait de cesse de leur répéter qu'il ne leur fallait pas rêver d'un état de vie où être disciple serait plus facile que celui dans lequel le Seigneur les avait mises : « *Il faut aimer ce que Dieu aime, écrivait-il ; or il aime notre vocation ; aimons-la bien aussi et ne nous amusons pas à penser sur celle des autres...Quiconque ne consent pas pleinement à sa vocation, tourne de ci de là , il n'aura jamais le repos... Soyons ce que nous sommes et soyons-le bien pour faire honneur au Maître ouvrier duquel nous sommes la besogne* ». Il faut aimer notre vocation : voilà donc le conseil de Saint François et nous savons bien que cette vocation, quelle qu'elle soit, nous appelle à écouter et à mettre en pratique l'enseignement que le Christ a donné avec autorité et dont il a confié le dépôt vivant à l'Église.

Que l'Esprit-Saint, qui rend vivante pour nous la Parole de Dieu et qui agit dans cette eucharistie pour faire du pain et du vin le corps et le sang donnés du Christ, que l'Esprit-Saint nous aide à mettre toujours plus en cohérence nos paroles et nos actions, à les accorder à l'enseignement du Seigneur. *Amen !*